



Le prêtre, un trompe-la-mort

CHRONIQUE | L'éditorial de la semaine | 27/10/2014 | Numéro 1920 | Par Aymeric Pourbaix

Dans notre société déchristianisée, il nous faut des prêtres pour répondre aux interrogations existentielles sur la fin de vie.

Il arrive parfois que les chercheurs trouvent, contrairement à ce que disait De Gaulle. C'est la bonne fortune d'un jeune historien, exhumant des archives nationales un discours de [Frédéric Ozanam](#) (1813-1853) sur la mort. Lettre inédite et bouleversante, presque prémonitoire ⁽¹⁾, venant de

celui mort dans la fleur de l'âge, à 40 ans. « *Chaque fois que je pose mon front dans mes mains, écrivait le bienheureux dix ans plus tôt, je ne puis m'empêcher de sentir sous la peau de mon visage les contours osseux de la tête de mort.* » Et pourtant, poursuit-il, « *je sais que sous ce portique destructible loge un hôte qui ne meurt pas* ».

Voilà un exemple éloquent de cet art chrétien de mourir, qui a su donner ses lettres de noblesse à la civilisation chrétienne, et qui fit dire à l'impérieuse [sainte Thérèse d'Avila](#), au moment fatidique : « *Partons, c'est l'heure !* »

Ce que ces exemples – nombreux et encore actuels – ne mentionnent pas, c'est le lent travail d'enseignement et d'évangélisation des pasteurs, des catéchistes, pour en arriver à ce degré de confiance au moment de la mort. C'est dire aussi combien, dans une société déchristianisée, il nous faut et il nous manque des prêtres pour répondre aux interrogations existentielles sur la fin de vie. Lesquelles conduisent à envisager [l'autorisation, à petits pas, de l'euthanasie](#), quand l'Allemagne, elle, fait le chemin inverse.

Il faut des prêtres pour célébrer les funérailles, afin que la prière de l'Église puisse intercéder pour ceux qui accomplissent le grand passage. Pour aider les vivants également, et leur donner le réconfort de la religion. Il faut des prêtres pour nous rappeler sans cesse, à nous laïcs, qu'il existe une Vie éternelle par-delà la mort, et qu'elle vaut la peine pour certains d'y consacrer toute leur vie terrestre, en renonçant au reste. Mais y croyons-nous vraiment, s'interroge l'évêque de Luçon dans [notre enquête sur les vocations sacerdotales](#) à la veille de l'assemblée des évêques à Lourdes ?



©Didier Goupy

Vaste chantier en effet que celui des vocations. Il est comme le tabou, la blessure secrète, de l'Église en France, et des évêques en particulier, au point de faire parfois baisser les bras et de chercher des solutions alternatives. Mais certains ne se résignent pas à la pénurie, et relèvent courageusement le défi de l'appel, avec des résultats encourageants.

À condition aussi de bénéficier du soutien de tous ! Comme il y a un siècle, dans un village du Piémont italien où des mères de famille ont pris la décision, conduites par leur curé, de prier chaque semaine pour les vocations. Il en résulta 323 vocations de consacrés pour la seule petite bourgade de Lu, dont le troisième successeur de Don Bosco qui fut béatifié par Jean-Paul II en 1990 ! En matière de vocations, le premier acte du redressement n'est-il pas celui de se mettre à genoux ?

Aymeric Pourbaix

(1) Philosophie de la mort, éd. *Parole et Silence/Collège des Bernardins*, 2014.